

Entretien avec Valérie Kaprisky

Mario Cloutier

Volume 13, Number 2, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33912ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cloutier, M. (1994). Entretien avec Valérie Kaprisky. *Ciné-Bulles*, 13(2), 36–38.



(Photo: Pierre Dury)

«J'attendais une rencontre comme celle-là depuis longtemps»

Valérie Kaprisky

par Mario Cloutier

C*iné-Bulles: Comment en êtes-vous venue à travailler sur ce projet?*

Valérie Kaprisky: C'est mon agent à Paris, Dominique Besnéhart, qui avait lu le scénario de Léa Pool et qui a tout de suite pensé que ce serait un rôle

pour moi. Il lui a suggéré de me rencontrer, mais elle me connaissait mal, par images interposées. Elle se faisait une idée peut-être aussi un peu superficielle de moi. Nous nous sommes finalement rencontrées dans un café. En fait, on devait passer un quart d'heure ensemble, comme cela se fait toujours lors d'une première rencontre entre un metteur-en-scène et une interprète, mais nous sommes restées deux heures à parler. Mon agent commençait à s'inquiéter. Lorsque nous sommes revenues, nous étions toutes rouges, excitées. Cela a vraiment été un grand moment, une très belle rencontre.

Ciné-Bulles: *Qu'est-ce qui s'est passé exactement?*

Valérie Kaprisky: J'avais tellement aimé le script qu'à la campagne, où j'habite, j'avais tout de suite eu envie de prendre une rame de papier et un stylo pour écrire ce qui me passait par la tête, sur le personnage et sur le film surtout. J'ai eu le coup de foudre d'abord pour le film et ensuite pour le personnage, un peu à l'inverse de ce que les acteurs font généralement,

le rôle d'abord, l'histoire ensuite. Mais là vraiment, je trouvais que l'univers de Léa était tellement original, personnel, riche et fort, que j'ai lu le script comme un roman. Ce n'était surtout pas un texte désincarné. Donc, je suis arrivée au rendez-vous avec Léa avec mon cahier de notes. Je lui ai avoué avoir préparé des notes d'écolière que je voulais lui lire, parce que j'ai parfois plus de facilité à écrire qu'à parler. Elle était très étonnée, puis agréablement surprise du travail que j'avais fait. Après deux Perrier et plusieurs cigarettes, deux heures avaient passé. Nous nous sommes quittées en ayant l'impression d'avoir déjà partagé quelque chose. Et j'ai su que je faisais le film deux mois plus tard.

Ciné-Bulles: *Elle ne vous a donc pas dit oui tout de suite?*

Valérie Kaprisky: Non, mais je comprends ça. C'était un film tellement important pour elle. Elle ne voulait pas se tromper, elle voulait trouver la vraie Catherine. Toutefois, elle m'a avoué que cela l'avait beaucoup marquée, mes notes, ma préparation. Elle a vu que j'adhérais totalement au projet et que je donnerais beaucoup sans doute, puisqu'il me passionnait. Lors du test avec caméra pour trouver le personnage masculin, elle m'a dit quelque chose qui m'a tellement frappé que je le répète à tout le monde: «N'aie pas peur des silences, de prendre ton temps, n'aie pas peur des non-dits, des regards, de la gêne, du malaise qui peut s'installer». Alors ça, aucun metteur en scène ne m'avait jamais rien dit de tel. Nous sommes à une époque où il est vrai que tout va très vite, où les films sont très courts et rapides, au montage syncopé. Le public est saturé d'images de clips, de pub, etc. Léa va complètement à l'encontre de cela, de cette mode qui va sans doute se tarir d'ailleurs.

Ciné-Bulles: *Aviez-vous vu ses autres films?*

Valérie Kaprisky: Oui, j'avais beaucoup aimé *À corps perdu* et son sketch de *Montréal vu par*. On retrouve dans *Mouvements du désir* ce climat d'urgence à vivre les choses intenses, la passion. On retrouve encore la complexité de ses personnages, toujours en quête d'un idéal, mais aussi les contradictions, l'ambiguïté...

Ciné-Bulles: *Est-ce que c'est ce que l'on retrouvait dans vos notes de départ?*

Valérie Kaprisky: Non, pas du tout. Je n'ai pas fait une étude de Léa Pool. J'ai décrit le personnage,

parlé des rapports amoureux et des fantasmes... Je peux vous en lire un extrait si vous voulez. (Elle va chercher son cahier)... «Souvent à partir d'un regard, d'un détail, on peut aller d'imagination réinventer la scène que l'on vient de vivre, utiliser un personnage réel pour alimenter ses fantasmes... les yeux ouverts. Depuis toute petite, j'ai toujours fait ça. Je racontais même à la récréation les histoires d'amour que j'avais vécues en rêve à partir d'un garçon qui m'avait regardé ou pas. Souvent, on va tellement loin dans son imaginaire qu'on est gêné lorsque l'on se retrouve devant cette personne à nouveau. On rougit de peur que l'autre sache, on a l'impression d'avoir déjà eu une histoire avec lui, des disputes, des voyages, des week-ends, des gestes amoureux. C'est très troublant. Pendant longtemps, cela m'a suffi. Je préférerais de loin vivre mon imaginaire que la réalité. Mais là où cela devient dangereux c'est qu'on prend l'habitude de tout contrôler, de se mettre en scène, alors que la réalité peut décevoir.» Chez Catherine et Vincent, il y a beaucoup de cela. À partir du moment où elle prend conscience de la naissance du sentiment amoureux en elle, elle veut le refouler. Mais son inconscient la trahit. Léa laisse une grande part au rêve dans ce film.

Ciné-Bulles: *Les mêmes craintes habitent Vincent, le personnage principal masculin interprété par Jean-François Pichette?*

Valérie Kaprisky: Oui, mais il est conscient du trouble avant Catherine. Elle ne s'en rend pas compte tout de suite. Elle quitte Montréal et un homme qu'elle aimait très fort, avec qui elle a vécu un rapport passionnel et auto-destructeur. Elle a eu beaucoup de mal à s'arracher à cet homme-là et c'est pour cela qu'elle s'est jetée dans ce train. Pour que le train ait la volonté d'avancer pour elle. Elle croise Vincent comme un étranger, sans le regarder vraiment. Lui, par contre, est tout de suite troublé par cette femme. Mais il n'est pas prêt à vivre une histoire, pensant avoir une vie bien rangée comme du papier à musique. C'est un informaticien. Il est très clair, très évident, très limpide, apparemment, au début. Il vit une relation avec une femme depuis 10 ans. Cela s'apparente plus à une amitié. Il est très naïf parce qu'il dit à un moment dans le film: «quand on désire quelque chose très fort, on l'obtient.» Et Catherine est abasourdie par ce préjugé parce qu'elle a vécu déjà le désir de quelque chose qu'elle n'a pas pu obtenir. Elle sait bien que dès l'instant où l'on veut contrôler l'amour, il nous échappe. Elle répond donc: «on peut désirer quelque chose à en mourir, mais ne pas l'obtenir et ne pas mourir...».

Filmographie de Valérie Kaprisky:

- 1981: *Une glace avec deux boules* de Lara et les *Hommes préfèrent les grosses* de Jean-Marie Poiré
- 1982: *Aphrodite* de Robert Fuest. *Breathless* de Jim McBride et *Légitime violence* de Serge Leroy
- 1984: *la Femme publique* de Andrzej Zulawski et *l'Année des méduses* de Christopher Frank
- 1986: *la Gitane* de Philippe de Broca
- 1988: *Mon ami le traître* de José Giovanni
- 1991: *Milena* de Véra Belmont
- 1992: *la Fine e' nota* de Cristina Comencini
- 1994: *Mouvements du désir* de Léa Pool

Ciné-Bulles: *Le cinéma québécois n'a pas une longue tradition de films sur la passion amoureuse. Ce film est presque unique en son genre, tout comme l'œuvre de Léa Pool. Comment avez-vous aimé travailler avec elle?*

Valérie Kaprisky: C'est une cinéaste généreuse qui fait vraiment partager son univers, qui s'ouvre totalement sur ses intentions, sans pudeur, mais avec beaucoup de délicatesse, de tact et d'élégance. Elle a vraiment de l'élégance. Puis, c'est assez rare de trouver dans un scénario une préoccupation à la fois pour le fond et la forme. Léa se sert du visuel pour représenter la profondeur des sentiments et tout ce qui est intérieur. Elle se sert bien de la forme pour livrer un contenu. Elle joue beaucoup de la lumière, des mouvements de caméra. Elle est très créative. Elle recherche la vérité, l'authenticité de l'émotion.

Ciné-Bulles: *Vous n'étiez pas venue à Montréal depuis le lancement de la Femme publique. Je vous revois comme à cette époque: sincère et généreuse. Entre ces deux visites, vos 10 ans de cinéma n'ont-ils pas été surtout remplis de désillusions?*

Valérie Kaprisky: J'attendais une rencontre comme celle-là depuis longtemps. Avec le film de Léa, je me suis réconciliée avec le cinéma. Parce que c'est vrai que... J'attendais un tournage comme ça: un cinéma spontané, généreux, intense, passionné, excitant et drôle. On a beaucoup ri sur ce tournage. C'était plaisant et je crois que cela va se voir à l'écran.

Ciné-Bulles: *Mais que s'est-il passé après la Femme publique?*

Valérie Kaprisky: Comme plusieurs qui ont connu le succès très jeunes, il vient un moment où l'on a envie d'arrêter sa course pour prendre du recul, réfléchir à la direction à prendre. Dans ce tourbillon, notre image nous échappe et il y avait un tel décalage entre l'image que je donnais et ce que j'étais en réalité. Je me disais qu'en disparaissant, je ferais disparaître l'image, mais elle restait là... J'ai donc décidé de tisser ma toile petit à petit, en choisissant les films un à un. Alors que j'avais été très impatiente au début de ma carrière, j'ai eu envie de changer de direction. C'est très difficile.

Ciné-Bulles: *Et maintenant vous faites du théâtre? Vous n'êtes pourtant pas arrivée au cinéma en passant par le théâtre?*

Valérie Kaprisky: Non, mais par des cours d'acteurs où l'on passe plus de temps sur les planches que sur

un plateau, devant un public. Mais ça faisait 10 ans que cela ne m'était pas arrivé. L'an dernier, j'ai joué à la Gaîté Montparnasse *Passagères*, une pièce de Daniel Besnéhard, mise en scène par Andréas Voutsinas. Et je m'appête à revivre bientôt cette expérience très différente du cinéma, mais pas nécessairement plus difficile. Le cinéma demande beaucoup plus de concentration, de la mémoire des émotions qu'on tourne de manière tronçonnée, un bout ici, puis le reste trois semaines plus tard.

Ciné-Bulles: *Et le prochain film?*

Valérie Kaprisky: Ça va être très difficile, le choix du prochain film. Je sais que je ne retrouverai pas ce que j'ai vécu sur ce tournage avant longtemps. Je m'y attends, je m'y prépare. Il faut que je me fasse à cette idée, parce que c'est rare d'avoir cette fusion, cet équilibre.

Ciné-Bulles: *Serait-ce plus facile avec une femme cinéaste?*

Valérie Kaprisky: Ce n'est pas sûr. C'est mon troisième film consécutif avec des femmes — Véra Belmont et Cristina Comencini auparavant — et elles sont toutes les trois tellement différentes. Je dirais que Léa est la plus femme des trois, la plus féminine, la plus sensuelle, celle qui sait rendre le mieux la complexité du désir et du sentiment amoureux... Le film de Léa, je crois qu'on va le porter loin. Il y a la sortie du film, puis on fera plusieurs festivals. On compare souvent un film à un bébé, mais c'est vrai que c'est comme un accouchement, à la fois douloureux et joyeux, comme dans toute forme d'art, on se délivre de ce qu'on a dans les tripes.

Ciné-Bulles: *Vous donnez l'impression d'être prête à passer de l'autre côté de la caméra?*

Valérie Kaprisky: C'est drôle, tous me disent ça. J'aimerais bien avoir le courage un jour de m'y mettre. Dans *Milena*, je me suis montrée très généreuse, mais en voyant le film, je me suis demandé pourquoi elle n'était pas allée chercher certaines émotions en gros plan. Je sentais que cela n'avait servi à rien. Le rôle d'acteur est un peu frustrant. Il faut toujours se remettre en état de crise, torturé, toutes plaies ouvertes... Mais le film de Léa m'a redonné confiance en moi. J'ai envie de faire plein de choses. Je suis en train d'écrire, mais pas un scénario. Durant le tournage, tous les soirs, j'ai rempli des cahiers de notes et je n'ai pas envie de m'arrêter... ■